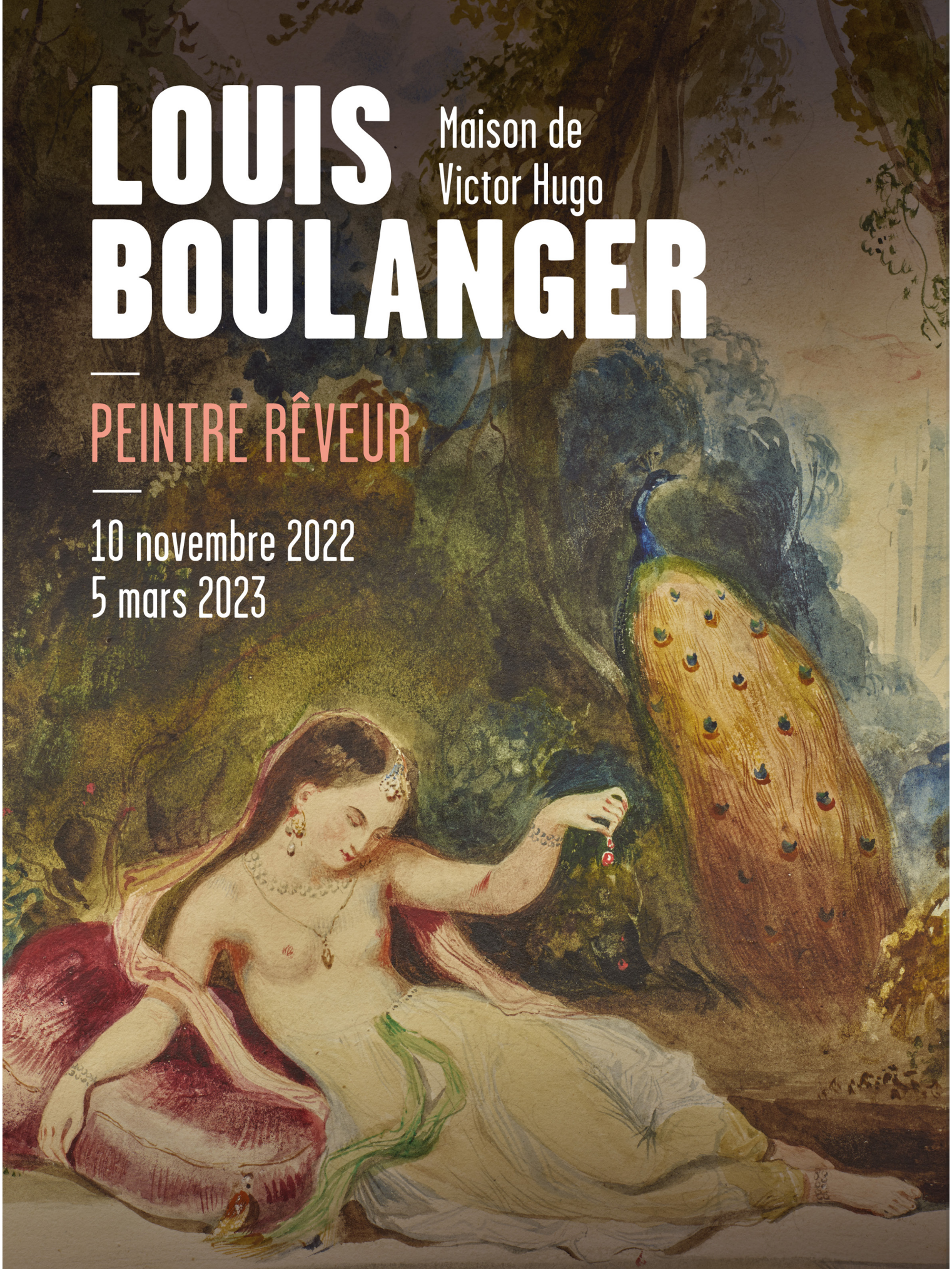
LOUIS BOULANGER

Maison de Victor Hugo

PEINTRE RÊVEUR

10 novembre 2022
5 mars 2023



VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES | MAISONS VICTOR HUGO Paris - Guernesey

Louis Boulanger, *Orientale*, aquarelle, Maison de Victor Hugo/Paris Musées

6 place des Vosges - 75004 Paris
maisonsvictorhugo.paris.fr
#LouisBoulangerPeintreRêveur

CONTACTS PRESSE
PIERRE LAPORTE
COMMUNICATION
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14 - 06 81 81 83 47

MAISON DE VICTOR HUGO
Florence Claval
florence.claval@paris.fr
+33(0)1 71 28 14 85
+33(0)7 88 77 42 28

PARIS MUSÉES
Andréa Longrais
andrea.longrais@paris.fr
+33(0)1 80 05 40 68
+33(0)6 70 72 27 27

Sommaire

Communiqué de presse - p.4

Parcours de l’exposition - p.6

Le catalogue de l'exposition - p.15

Visuels disponibles pour la presse - p.16

Autour de l'exposition - p.19

Paris Musées - p.20

Informations pratiques - p.21

Louis Boulanger
Peintre rêveur

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

EXPOSITION
10 NOVEMBRE 2022 – 5 MARS 2023

Louis Boulanger, *Orientale*
© Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

COMMISSAIRE GÉNéRAL
Gérard Audinet, directeur des Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE
Olivia Voisin, directrice des musées d'Orléans

La Maison de Victor Hugo poursuit sa programmation dédiée aux peintres proches de Victor Hugo, avec une exposition consacrée à Louis Boulanger (1806-1867).

Louis Boulanger est, de tous les peintres du cénacle romantique, le plus proche de Victor Hugo. Ses amitiés avec nombre d'artistes et d'écrivains comme Alexandre Dumas, ou Balzac, qui lui dédie *La Femme de trente ans*, sa complicité avec des peintres comme les frères Devéria, Alexandre Colin, Eugène Giraud… en font un personnage central de l'époque. Par le grand succès qu'obtient son *Mazeppa* au salon de 1827, il devient l'un des points de mire de sa génération, et on le désigne souvent comme « le peintre du Mazeppa ». Pourtant son **œuvre est riche et diverse**. Chantre du romantisme, Boulanger en **explore tout le spectre depuis les visions frénétiques et violentes jusqu'aux sujets littéraires plus légers**. Il aborde toutes les techniques, donnant ses lettres de noblesse à la toute neuve lithographie et donne une puissance monumentale à l'aquarelle dont la mode vient d'Angleterre. Il est le premier à dessiner des costumes de théâtre et contribue ainsi à créer l'identité visuelle du drame romantique.

Cette exposition monographique regroupe **180 œuvres** empruntées à plus de 30 institutions : **musées, collections privées, galeries… et propose de découvrir ce peintre romantique du XIXe siècle injustement méconnu.**

Un parcours en quatre étapes
Une première salle évoque les années de formation, le travail collectif avec les frères Devéria et les intimités qui se nouent avec la famille Hugo. L'art du portrait où Boulanger a excellé constitue un fil rouge de l'exposition.

Une deuxième section fait revivre le romantisme de Louis Boulanger dans tous ses états. Les sujets frénétiques qu'il expose au Salon se rencontrent souvent avec l'inspiration littéraire de ses amis Hugo, Dumas. Il partage un gout prononcé pour la poésie en particulier celle Pétrarque, dès la fin des années 1830 et qui lui inspira son tableau *Le Triomphe de Pétrarque* pour lequel Théophile Gautier lui dédia un poème.

Un troisième ensemble réunit son travail pour le théâtre et les costumes de scène qu'il dessina pour de nombreux personnages, dont certains lors des mises en scène des pièces de Victor Hugo.

Enfin, après avoir évoqué le célèbre voyage en Espagne et en Afrique du Nord en compagnie d'Alxandre Dumas, la dernière section rend justice à l'œuvre tardive de Boulanger, au travers de ses commandes pour les églises ou des décors civils. Alors qu'il est nommé directeur de l'école des beaux-arts et du musée de Dijon, ses ultimes peintures qui parfois renouent avec sa jeunesse, manifestent la permanence de son idéal.

Cette exposition a pour commissaire invitée, Olivia Voisin directrice des musées d'Orléans, spécialiste de l'artiste auquel elle consacre des recherches depuis plus de quinze ans. La préparation de ce projet a aussi été l'occasion de restaurer certaines œuvres comme le *Martyre de Saint-Laurent* de l'église parisienne ou le grand carton, seul témoignage subsistant du *Triomphe de Pétrarque* réalisé pour le marquis de Custine.

Louis Boulanger, *Adèle à la cerise*, 1831-32
© Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

Informations pratiques

MAISON DE VICTOR HUGO, PARIS
6 Place des Vosges, 75004 Paris
Tél. : 01 42 72 10 16
Maisonsvictorhugo.paris.fr

Horaires
Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé lundis et 1er janvier, 1er mai et 25 décembre
Fermeture des caisses à 17h40

Tarifs
Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 7 €
Gratuit pour les titulaires de la carte Paris Musées, pour les moins de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur.
Accès gratuit dans les collections permanentes.

Accès
Métro Bastille, Saint-Paul, Chemin Vert Bus : 20, 29, 65, 69, 96
vélib : 27 bd Beaumarchais
2 places parkings handicapés Ouvert

Contacts presse
PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14 – 06 81 81 83 47

MAISON DE VICTOR HUGO
Florence Claval
florence.claval@paris.fr
Tél. : 01 71 28 14 85 - 07

PARIS MUSÉES
Andréa Longrais
andrea.longrais@paris.fr
Tél. : 01 80 05 40 68

@MVhugo #Mvhugo_
#BoulangerPeintreReveur

Parcours de l’exposition

Louis Boulanger *Les Fantômes*, aquarelle, 1829, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

Consacrer une rétrospective à Louis Boulanger, que Victor Hugo appelait « mon peintre », ne pouvait se faire ailleurs que dans cette maison qu’il a si souvent côtoyée. Elle ramène plus largement aux sources du Romantisme, au début des années 1820, parmi les « nobles noms rayonnant d’espérance » dont se souvient son camarade de bataille Eugène Devéria. Cette génération qui n’avait pas vingt ans, se retrouvait dans la maison des Devéria et rêvait de réformer les arts, les lettres et la musique, pour créer une esthétique moderne. 1827, une « nouvelle école » romantique. Louis Boulanger porte l’un des principaux coups à la doctrine classique avec *Le Supplice* de Mazeppa, toile monumentale puisant son sujet chez Byron et sa référence pictural chez Rubens. Sa carrière est lancée, les choix de l’artiste resteront toujours radicaux.

Son idéal trouve dans son amitié avec Victor Hugo l’expression la plus parfaite du désir de croiser les arts. Le peintre donne corps aux textes du poète en les transposant dans ses œuvres, tandis que l’auteur révèle la poésie profonde des toiles de son ami. Boulanger sera de toutes les luttes, de l’essor de la lithographe jusqu’au théâtre, où il habille les drames d’Hugo et de Dumas.

Ami fidèle et éternel poète, Boulanger conservera toute sa vie la nostalgie de ces temps exaltants, qu’il défendit en peinture jusqu’à sa mort en 1867. Souvent évoqué comme l’illustrateur d’Hugo, il est en réalité l’un des penseurs du mouvement et sa vie, à elle seule, une «histoire» du romantisme.

Un peintre dans le cénacle romantique

Né en 1806 à Vercelli dans le Piémont, Louis Boulanger montre durant son enfance à Paris un goût pour les lettres. L'amitié qu'il tisse avec les neveux de son professeur de latin, Achille et Eugène Devéria, sera déterminante. Achille, l'aîné de cette famille d'origine créole, formé chez Lafitte et Girodet, s'est déjà fait un nom dans l'illustration et influence Louis Boulanger et Eugène Devéria. En 1821, les deux étudiants poursuivent en complément leur apprentissage avec l'académicien Guillaume Guillon Lethière, sans doute choisi pour sa peinture moins marquée par le néoclassicisme.
La grande maison familiale des Devéria, 45, rue Notre-Dame-des-Champs, devient à partir de 1824 le quartier général de tous ceux qui veulent renouveler les arts. Les médaillons de David d'Angers conservent le visage de ce cénacle, au sein duquel Louis Boulanger et Victor Hugo sont parmi les personnalités les plus engagées dans la fraternité des arts. Dans un atelier partagé avec Eugène Devéria, Louis prépare le Salon de 1827 et s'imprègne de la vie artistique, notamment au théâtre où son rêve de mélange des arts s'incarne le mieux.

Achille Devéria (1800-1857), *Portrait de Louis Boulanger de profil, à l'âge de vingt-deux ans*, vers 1828, crayon sur papier-calque, collection particulière

Le temps des coups d’éclat

Louis Boulanger, *La Ronde du Sabbat*, huile sur toile, 1861,
© Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

À la fin de l’année 1827, *Le Supplice de Mazeppa**, sujet emprunté à l’écrivain anglais Lord Byron, impose Louis Boulanger au Salon parmi les jeunes chefs de file du romantisme victorieux. Sa toile monumentale s'inspire de Rubens comme modèle et renverse la hiérarchie des genres en traitant un sujet littéraire dans le format de la peinture d’histoire. L’État préfère à son tableau et à celui de Delacroix, ceux de Devéria et Scheffer, ce qui convainc Boulanger de conserver une certaine radicalité. L’éditeur Henri Gaugain, conscient du tournant qui s’opère, l’acquiert et l’offre en 1835 au musée de Rouen. Gaugain a déjà compris l’impact du jeune artiste et réalise avec lui et Achille Devéria des albums de lithographies pionniers, où l’image prévaut sur le texte, tels *Souvenirs du théâtre anglais à Paris*. C’est néanmoins avec Charles Motte, l’un des éditeurs-lithographes les plus engagés dans la promotion de la « nouvelle école », que Louis Boulanger se montre le plus innovant. En 1829 il développe à son paroxysme son idéal d’échange entre les arts avec une série de lithographies, mais aussi d’aquarelles et de peintures à partir du recueil *Les Orientales* de son ami Hugo, qui en échange traduit en vers les œuvres de Boulanger.

*Son format imposant n'a pu permettre sa présentation dans l'exposition mais de nombreuses toiles de grand format seront présentes.

Un romantique au Salon

Louis Boulanger, L'Assassinat de Louis d'Orléans par le duc de Bourgogne, rue Barbette, vers 1833 Troyes, musée des Beaux-Arts – Carole Bell, Ville de Troyes

Le jeune peintre bouscule les règles académiques et affirme radicalement un univers sombre et dramatique, qui déchaîne haines et passions. Le refus au Salon de1831 de la monumentale *Mort de Bailly*, de la *Chasse infernale* en 1835, du *Roi Lear* en 1836 ou de la *Mort de Messaline* en 1843 l'affectent mais multiplient ses soutiens inconditionnels, notamment dans la revue *L'Artiste* et chez la jeunesse Romantique. Grâce à des admirateurs tel le duc d'Orléans, il reçoit des commandes assurant sa liberté picturale (le frénétique *Assassinat du duc d'Orléans rue Barbette)* et sa subsistance financière, avec des tableaux religieux ou des décors pour le château de Versailles et la Chambre des Pairs.
Sous la monarchie de Juillet, le Salon s'ouvre à des genres et formats auparavant jugés indignes de ce cadre officiel. Boulanger privilégie les sujets littéraires, pris chez le Tasse, Cervantes, Goethe et Hugo, explore les sujets espagnols, érige l'aquarelle et les petits formats empâtés en techniques romantiques par excellence. Laissant de côté les considérations commerciales, il mêle tableaux anciens et récents, souvent déjà vendus, et cherche avant tout à faire la démonstration des références qui lui sont chères. Entre 1837 et 1843, la fraternité des arts est son sujet avec une galerie de portraits habités par une flamme intérieure: Balzac, Antoine Fontaney, Achille Devéria, Pétrus Borel, Francis Wey et Hugo réaffirment la place du groupe.

Boulanger, Hugo et Dumas, regarder la littérature

Louis Boulanger, *Claude Frollo et la Esmeralda,* Illustration de " Notre-Dame de Paris", vers 1831, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

Sa rencontre avec Victor Hugo en 1824 donne à Louis Boulanger un alter ego avec qui rêver d'abattre les barrières entre les arts. Après l*es Orientales*, *Notre-Dame-de-Paris* donne lieu au Salon de 1833 à une série de huit aquarelles plongeant dans l'univers truculent du roman, que Boulanger aborde avec une exactitude d'historien.
Peu enclin dans un premier temps à abuser de l'illustration dont l'abondance au sein du livre risque de détourner du texte, Hugo doit se plier sous la monarchie de Juillet à cette nouvelle exigence éditoriale devenue indispensable. D'abord engagée dans la recherche de fraternité des arts, la vignette devient en effet un enjeu commercial déterminant le succès d'une publication. Boulanger, qui a déjà mis en image l'œuvre d'Hugo, est l'artiste tout désigné pour accompagner les rééditions de son ami. Dumas à son tour le sollicite pour ses *Crimes célèbres*, registre iconographique dont Boulanger a le secret.
La littérature est plus que jamais le cœur de ses préoccupations. Traducteur visuel d'écrits, du présent ou du passé, dont il transcrit la puissance évocatrice et révèle la place des auteurs dans l'histoire.
Le Triomphe de Pétrarque, commandé par le marquis de Custine et connu grâce à un carton préparatoire, réunit la génération romantique invitée à poser pour cette allégorie d'un nouveau Panthéon, où la Renaissance remplace l'Antiquité des classiques.

La réforme du théâtre

Louis Boulanger, *Charles VII chez ses grands vassaux* [Alexandre Dumas], © Comédie Française

Convaincu du rôle de l'artiste de faire revivre la trame de l'histoire, Boulanger accorde une grande importance à l'exactitude des vêtements, des accessoires et des couleurs en se référant aux documents d'époque. Ce souci du détail en fait un allié précieux du baron Taylor, nommé en 1825 commissaire du gouvernement près du Théâtre-Français avec le souhait de réformer le costume, jusqu'alors confié aux comédiens, pour donner à la scène une plus grande véracité historique. En 1827, la Comédie-Française publie les dessins de Boulanger pour l'adaptation de *Quentin Durward* de Walter Scott, première collaboration qu'il prolonge à partir de 1830 avec le théâtre d'Hugo puis de Dumas, dans une démesure de moyens qui rend parfois difficile les représentations.
Hernani en 1830 sera une étape cruciale dans l'histoire du drame, mais un gouffre financier, comme *Caligula* de Dumas en 1837 marque le début de l'amitié indéflectible entre Dumas, Boulanger et Giraud.
Le costume connaît un engouement sans précédent et justifie le succès ou l'échec d'une pièce. Pour Boulanger, il fait partie intégrante du drame romantique, forme la plus aboutie de ses rêves de fraternité des arts. Ses maquettes transforment les comédiens, souvent membres du cénacle, en véritable personnages sortis de ses tableaux.

Le grand décor

Louis Boulanger, *L'affront,* aquarelle Entre 1833 et 1834, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

Boulanger montre dès ses débuts avec *Mazeppa* ou *La Mort de Bailly* une appétence pour les très grands formats, qui dénotent à la fois son ambition de peintre d'histoire et son goût pour la monumentalité. Si pour des raisons d'espace cette exposition ne peut montrer que partiellement cet aspect de son œuvre, celui-ci imprègne sa carrière, dans un équilibre permanent entre un format lié au grand genre autant qu'au grand décor. Cette approche n'est pas sans lien avec l'exemple de Rubens et de Véronèse, que Boulanger et Devéria étudient avec passion au Louvre. Comme eux, Boulanger pose un double enjeu dans *Le Triomphe de Pétrarque* qu'il réalise en 1836 pour l'hôtel particulier de Custine, avant de continuer à Versailles avec la *Procession des députés des États-Généraux* à Versailles, 4 mai 1789, puis pour la Chambre des Pairs (Sénat) avec huit tympans.
Une dimension décorative naît plus clairement à partir de 1846 avec la salle à manger de l'hôtel Mahler, 52, rue du Faubourg Saint-Honoré, pour laquelle Boulanger peint une *Danse des Muses* et un *Festin à la mode vénitienne*, inspiré de Véronèse, qu'il accompagne de quatre dessus-de-porte sur les quatre saisons et de deux trumeaux (une nature morte et un paon dans un paysage). Ce motif des quatre saisons semble revenir jusqu'à sa mort dans des décors connus par la littérature ou par des esquisses de compositions non localisés. En 1859, la grande allégorie de *La Paix* entre l'abondance et le travail, exposée en 1853, est acquise par l'État pour servir de plafond au nouveau musée Massey à Tarbes, mais elle est depuis restée en réserve, laissant méconnue la recherche de Boulanger dans le grand décor.

Conserver, se souvenir et transmettre, le legs romantique

Louis Boulanger, *Les truands ou Vive la joie*, 1866 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

Les derniers feux du romantisme dans le cœur du public affectent Boulanger, qui n'en dépose pas pour autant les pinceaux. Il bénéficie régulièrement de commandes publiques et d'achats de l'État en faveur des églises, qui lui valent des revenus réguliers et la possibilité de continuer d'aborder le grand format. *Notre-Dame de Pitié* à Saint-Saulge et Nevers (1844), *Sainte famille* à Sens (1845), *Les Âmes dans le purgatoire* et *Les Âmes délivrées* à Saint Roch de Paris (1855), *L'Apparition du Christ aux Saintes Femmes* à Issoudun (1859), *La Sainte Famille à Cîteaux* (1865) l'occupent autant que les portraits mondains, genre triomphant du Second Empire.
Ses envois au Salon se teintent également de lumière à la suite du voyage qu'il réalise en 1846 à Madrid, pour le mariage du duc de Montpensier.
Les sujets littéraires restent toutefois plus que jamais son centre d'intérêt. Ses soutiens lui obtiennent en 1849 la commande de *La Douleur d'Hécube*, en 1855 l'achat de *Saint Jérôme et les Romains fugitifs* d'après Chateaubriand et surtout, en 1860, la nomination à la direction de l'Ecole des Beaux-Arts et du musée de Dijon, auparavant occupée par son ami Jules Ziegler.
Marié en 1856, père en 1860 de Louis-René qui deviendra à son tour peintre, Boulanger recommence depuis Dijon à défendre ses idéaux de jeunesse. *Velléda de Chateaubriand*, *La Ronde sabbat* et *les brigands de Notre Dame-de-Paris d'Hugo*, Virgile, en écho à Dante, reviennent sur les murs du Salon rappeler le temps des convictions. Il meurt le 5 mars 1867 à Dijon, salué dans la presse qui pleure le plus vaillant soldat du romantisme.

Voyage en Espagne

J'avais fait en trop l'Espagne, au cas où je le laisse

Louis Boulanger, *Les truands ou Vive la joie*, 1866 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

L'Espagne tient une place au moins aussi grande que l'Italie dans l'imaginaire de Boulanger. Dès ses débuts, il est fasciné par les récits de Taylor, de retour de l'expédition d'Espagne menée en 1823 pour rétablir Ferdinand VII sur le trône, et d'Hugo qui y a passé quelques années. *Le Portrait de don P.*, *Les Muletiers espagnols* et surtout les costumes *d'Hernani*, créé à la Comédie-Française le 25 février 1830, suggèrent son goût pour la péninsule ibérique, que l'ouverture en 1838 au Louvre de la galerie espagnole de Louis-Philippe ne fait qu'accroître. Son rêve hispanique se concrétise en 1846, à l'occasion du mariage du duc de Montpensier, où il se rend avec les Dumas père et fils, Auguste Maquet et Amédée Achard, rejoints à Madrid par Eugène Giraud et Adolphe Desbarolles. Après être passés à l'aller par le village d'Hernani dans le Pays basque, ils prolongent leur voyage vers l'Andalousie puis l'Afrique du Nord. L'amitié qui lie Dumas, Boulanger et Giraud depuis la mise en scène de Caligula en 1837 à la Comédie-Française garantit une joyeuse équipée, dans laquelle chacun joue un rôle, Boulanger étant chargé de maintenir l'ordre dans les bagages et de vérifier les comptes. Les régions traversées exercent sur lui une profonde impression, loin des sombres visions de sa jeunesse. Il profite du voyage pour réaliser des croquis, des compositions à la plume et des pochades, dont il tire à son retour des tableaux lumineux.

Le catalogue de l’exposition

Sous la direction de Olivia Voisin, directrice des musées d’Orléans et Gérard Audinet, directeur des Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

Au début du XIXe siècle, les romantiques ont apporté un souffle nouveau, un souffle de liberté. Ils voulaient changer le monde en changeant l’art, renverser les frontières entre la littérature, la peinture et la musique. Ils cherchaient l’ex pression qui correspondait à leur temps. Ils étaient jeunes dans un siècle encore neuf et œuvraient ensemble. Ils avaient l’inquiétude, le rêve et la passion pour guides.

Louis Boulanger, peintre et plus que peintre, a été l’un d’eux, l’un des premiers, l’un des pionniers. Il était l’ami de Victor Hugo, d’Alexandre Dumas, d’Honoré de Balzac ou de Franz Liszt. Il s’inspirait de leurs œuvres pour élaborer les siennes. Il a créé le costume du théâtre romantique, la lithographie romantique avec frénésie, le portrait romantique par amitié. On pourrait dire aujourd’hui qu’il a créé l’identité visuelle du romantisme.
29,90 €, 168 pages, 150 illustrations, broché, 22 x 27,5 cm

LOUIS BOULANGER, PEINTRE RÊVEUR, LA PREMIÈRE EXPOSITION DE PARIS MUSÉES FAISANT L’OBJET D’UN **BILAN CARBONE GLOBAL**

Depuis 2013, Paris Musées s’engage dans des actions visant à diminuer l’impact de ses activités sur l’environnement. Cette démarche s’inscrit dans la politique ambitieuse menée par la Ville de Paris, à travers notamment son Plan climat, et est inscrite dans le contrat d’objectifs et de performance de l’établissement. Exemple phare de cette politique volontariste, Paris Musées a été pionnier dans la conception et la production d’expositions plus écoresponsables.
Les expositions des musées de la Ville de Paris s’inscrivent ainsi systématiquement dans une démarche d’écoconception pour toutes les étapes de la production, de l’esquisse à la réalisation du projet jusqu’au démontage. Plusieurs critères sont fixés pour que chaque étape de la production permette notamment de réduire le prélèvement des ressources, de diminuer ses émissions de gaz à effet de serre, de contrôler la composition des produits, de développer les actions en faveur du réemploi et de l'intégration de matières recyclées et enfin de réduire la production des déchets et encourager leur orientation vers des filières de valorisation. Plusieurs axes de travail comme la mise en œuvre des principes de l’économie circulaire, la mutualisation des scénographies, l’expérimentation de principes constructifs réutilisables et facilement entreposables sont devenus des actions-clé.
Sur la question des transports, une réflexion est menée avec les acteurs concernés pour faire évoluer les pratiques actuelles : développer l’usage des caisses en location, optimiser le remplissage des moyens de transport, mutualiser ou encore prendre en compte l’impact carbone des modes de transport pour l’établissement des listes d’œuvres.
En parallèle de ces actions, Paris Musées travaille également à l’allongement des durées des expositions, à une programmation d’expositions temporaires mettant d’avantage en valeur ses propres collections,
La formation des équipes pour accompagner et accélérer ces transformations vers une transition écologique est également essentielle.
Aujourd’hui Paris Musées s’engage dans une nouvelle étape avec la commande, pour l’exposition Louis Boulanger, peintre rêveur, d’un bilan carbone global de l’exposition adapté à ses besoins. L’établissement est accompagné pour ce projet par la société Atemia qui conduit un audit et un accompagnement spécifique sur la conception de la scénographie, la production, la régie des œuvres, les achats, la technique, la communication, les transports et la politique des publics.
L’analyse des pratiques de Paris Musées permettra de dégager de nouvelles pistes d'amélioration stratégiques et opérationnelles pour les expositions à venir au sein des musées de la Ville de Paris dès le printemps prochain.

Visuels disponibles pour la presse

1. Louis Boulanger, *Claude Frollo et la Esmeralda,* Illustration de " Notre-Dame de Paris", vers 1831, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

3. Louis Boulanger, *La Esmeralda chez Madame de Gondelaurier,* 1831, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

5. Louis Boulanger, *La Esmeralda défendue par la Sachette*, 1831, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

7. Louis Boulanger, *Mort du cheval de Mazeppa*, lithographie, 1839, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

2. Louis Boulanger, *La Esmeralda enlevée par Quasimodo et Claude Frollo appelle Phœbus au secours,* 1831, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

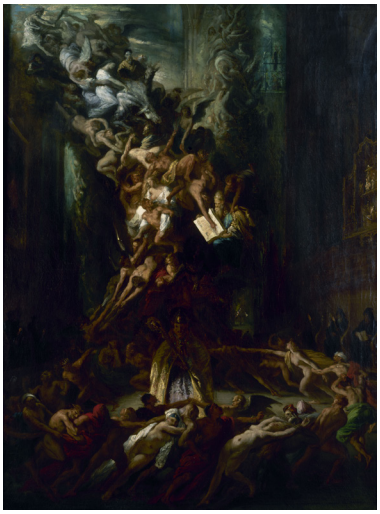
4. Louis Boulanger, *La Esmeralda choisit Gringoire pour époux*, 1831, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

6. Louis Boulanger, *La Sachette, la Esmeralda et Claude Frollo,* 1831 © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

8. Louis Boulanger, *L'affront,* aquarelle Entre 1833 et 1834, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

9. Louis Boulanger, *Orientale*, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

10. Louis Boulanger *Les Fantômes*, aquarelle, 1829, ©Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées



11. Louis Boulanger, *La Ronde du Sabbat*, huile sur toile, 1861, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

12. Louis Boulanger, *Le feu du ciel,* huile sur toile, 1832, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

13. Louis Boulanger, *Lépoldine à 4 ans*, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

15. Louis Boulanger, *Charles VII chez ses grands vassaux* [Alexandre Dumas], © Comédie Française

14. Louis Boulanger, *Adèle à la cerise*, 1831-32, © Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey Paris Musées

Autour de l'exposition

VISITEURS INDIVIDUELS

Visites conférences de l'exposition

(durée de la visite 1h30):

Tarif : Prix d'entrée dans l'exposition TP: 9€ TR: 7€ + 7€ pour la conférence

19, 23, 26, 30 novembre à 16h
3, 7, 10, 14, 17 décembre à 16h

Pour réserver

« La Maison des enfants de Victor Hugo » sera exposée à la bibliothèque du musée pendant la durée de l'exposition
Cette œuvre exceptionnelle et peu montrée, a été fabriquée à partir de cartes à jouer, vers 1832-1833 par le poète et une amie, Louise Bertin, pour Léopoldine, Charles et François-Victor. Les tableaux minuscules peints à la gouache au dos des cartes, qui décorent le billard et la bibliothèque pourraient être de Louis Boulanger selon le petit-fils de l'écrivain Georges Hugo.

Visites commentées
Dimanches 13, 20, 27 novembre à 15h et 16h
Dimanches 4, 11, 18 décembre : 15h et 16h
ainsi que les dimanches de Janvier sauf les Nuits de la lecture (Groupes : 12 adultes maximum)
Gratuit sur Réservation

Informations pratiques

MAISON de VICTOR HUGO
6, place des Vosges 75004
T 01 42 72 10 16
www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Le port du masque est recommandé à partir de 11 ans, du gel hydroalcoolique est mis à disposition, la jauge est contrôlée et le visiteur devra suivre un sens de visite
La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur
www.billetterie-parismusees.paris.fr
L'exposition est accessible aux personnes en situation de handicap 'moteur, auditif, visuel, mental).

HORAIRES
Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et certains jours fériés
(les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier).
(Fermeture des caisses à 17h40)
TARIFS
Tarif plein : 9 €
Tarif réduit : 7 €
Gratuit pour les -18 ans
Accès gratuit dans les collections permanentes
ACCES
Métro : Bastille, Saint-Paul, Chemin Vert
Bus: 20, 29, 65, 69, 96
Suivez-nous !
@MVhugo #MVhugo
#BoulangerPeintreReveur

Maison de Victor Hugo

Suivez-nous !

@MVhugo #Mvhugo_
#BoulangerPeintreReveur

Informations pratiques

MAISON DE VICTOR HUGO, PARIS
6 Place des Vosges, 75004 Paris
Tél. : 01 42 72 10 16
Maisonsvictorhugo.paris.fr

Horaires

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé lundis et 1er janvier, 1er mai et 25 décembre
Fermeture des caisses à 17h40

Tarifs

Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 7 €
Gratuit pour les titulaires de la carte Paris Musées, pour les moins de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur.
Accès gratuit dans les collections permanentes.

Accès

Métro Bastille, Saint-Paul, Chemin Vert
Bus : 20, 29, 65, 69, 96
vélib : 27 bd Beaumarchais
2 places parkings handicapés Ouvert

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
Tél. : 01 45 23 14 14 – 06 81 81 83 47

MAISON DE VICTOR HUGO
Florence Claval florence.claval@paris.fr
Tél. : 01 71 28 14 85

PARIS MUSÉES
Andréa Longrais andrea.longrais@paris.fr
Tél. : 01 80 05 40 68

MAISON DE VICTOR HUGO - PARIS

Gérard Audinet
Conservateur général du patrimoine, directeur des Maisons de Victor Hugo, Paris / Guernesey
L'hôtel de Rohan-Guéménée devient musée en 1902, grâce à la donation que fait Paul Meurice à la Ville de Paris. L'appartement habité par Victor Hugo jusqu'en 1848, restitue aujourd'hui sa vie au fil des trois périodes déterminantes : avant l'exil, pendant l'exil, depuis l'exil. Le fonds annuellement enrichi, est présenté avec les expositions temporaires, mettant en valeur les œuvres du poète-dessinateur, celles d'artistes du XIXe ou du XXe siècle. Des travaux d'aménagement d'espaces ont permis la création d'une cour arborée qui accueillera le café Mulot au printemps 2021 et d'un nouvel espace pédagogique.

PARIS MUSÉES
Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Ile de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit.

Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition et téléchargement libre. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

LA CARTE PARIS MUSÉES
Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art…), réseau des musées et dans les cafés-restaurants et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.